

Juliette Gréco, la muse fascinante

Légende de la Chanson Française, elle a symbolisé aux côtés des plus grands noms de l'après-guerre le Paris culturel des premières nuits enfiévrées de Saint-Germain des Prés...

Mutine et effrontée, un physique sortant de l'ordinaire, une voix naturelle et un timbre unique, un don de tragédienne auraient pu en faire une grande actrice. Ce sera finalement le music-hall et la poésie qui lui valent de porter depuis soixante ans l'amour du verbe et de la langue française !



Une enfance près de Bordeaux...

Née un 7 février 1927 à Montpellier d'un père corse, policier dans l'âme, et d'une mère d'origine bordelaise qu'elle décrit comme désobéissante, Juliette Gréco et sa sœur Charlotte ont été élevées à Talence près de Bordeaux par leurs grands-parents maternels. Enfant solitaire et non désirée, ce qui conditionnera beaucoup ses choix futurs, Juliette passe sa scolarité dans un établissement religieux. Sans doute pour avoir su très vite dire trop souvent "non" ! Un aspect contestataire qu'elle revendique comme l'un des traits dominants de sa personnalité. J'étais heureuse, se souvient-elle pourtant aujourd'hui en repensant à cette époque et aux toutes premières années de sa vie chez ses grands parents.

Son enfance s'arrête le jour où son grand père décède. Elle devient subitement une enfant malheureuse, dépossédée de cet être de tendresse, d'affection, de douceur et de référence. Lorsque leur mère vient les rejoindre avec sa sœur en 1933 après que son père les ait abandonnées et ait quitté le domicile conjugal, elles partent toutes les trois s'installer à Paris. Juliette la passionnée profitera de l'opportunité pour s'y adonner à la danse en devenant petit rat de l'opéra.

Au début de la seconde Guerre mondiale, la famille retourne dans le Sud-Ouest, en Dordogne. Devenue membre actif de la résistance, la mère de

Juliette Gréco est arrêtée par la Gestapo à Périgueux en 1943. Après avoir subi humiliations et sévices, à huit reprises elle fera face courageusement au peloton d'exécution avant d'en réchapper et d'être déportée ! Avec sa sœur aînée, Juliette n'a d'autre alternative que celle de regagner Paris, où les deux filles seront emprisonnées à leur tour également. A Fresnes pour Juliette tandis que sa sœur sera déportée à Ravensbrück avec leur mère. Un cauchemar auquel Juliette échappera en raison de son jeune âge.

Libérée, elle se retrouve seule et sans argent dans Paris, une ville où elle ne connaît personne, sinon une amie de sa mère, la célèbre comédienne Hélène Duc, son ancien professeur de Français de Bergerac en Dordogne. Celle qui deviendra trente ans plus tard la **Reine Mahaut d'Artois** dans la série télévisée des Rois Maudits, l'héberge. Juliette découvre grâce à *cette maman d'adoption* le théâtre et la dramaturgie. Dans un Paris encore en guerre, c'est dans le Quartier Latin et à Saint-Germain-des-Prés, où commence à régner une vie intellectuelle et artistique foisonnante, qu'elle va véritablement découvrir l'existence dont elle s'est plu à rêver quelques mois plus tôt.

En 1945, avec sa mère et sa sœur libérées, elles retrouvent toutes les trois la Dordogne. Mais après l'engagement de leur mère dans la Marine Nationale, Juliette et Charlotte reviennent très vite dans la capitale. Immédiatement, Juliette Gréco replonge dans la vie de bohème qu'elle avait découvert quelques mois plus tôt.



Poètes, musiciens, écrivains, peintres... tous les artistes se donnent rendez-vous dans les caves de Saint-Germain-des-Prés ou les cafés du coin. On discute, on échange des idées, celles d'une jeunesse qui s'exprime et s'épanouit après cinq années de guerre et de privations. Habitant à l'hôtel et vivant de petits boulots, Juliette rencontre de prestigieux artistes et intellectuels qui l'accueillent très vite dans leur cercle. Du philosophe Jean-Paul Sartre à l'écrivain Albert Camus en passant par les jazzmen et auteurs américains très présents à Saint-Germain-des-Prés. Tous remarquent cette jeune femme au tempérament révolté, passionnée et insolente. Grâce aux innombrables rencontres qui remplissent son existence à ce moment-là, elle décroche quelques rôles au théâtre et travaille sur une émission de radio consacrée à la poésie.

Elle va devenir la muse fascinante du Saint-Germain-des-Prés d'après-guerre !

« *A ma sortie de Fresnes, je ne pouvais plus parler* » se souvient-elle. C'est le jeune Boris Vian qui, avec sa gentillesse extrême, la réhabitua à tout. « *Je sortais de prison et je suis entrée en poésie, carrément. C'était magnifique* » reconnaîtra-t-elle par la suite. Rapidement qualifiée de scandaleuse, elle ne vivra jamais une vie de fille bien élevée !

En 1947, ouvre un nouveau club rue Dauphine, **le Tabou**. Cet endroit reste l'un des symboles de Saint-Germain-des-Prés. S'y croisent tous ceux qui, comme Boris Vian, Jean Cocteau ou le

trompettiste américain Miles Davis ne rêve que d'art... et de contestation. Une tendre complicité la liera d'ailleurs quelque temps à Miles Davis avant que le trompettiste ne retombe dans les méandres de la drogue.

Devenue l'un des piliers du lieu, Gréco apparaît en couverture de quelques magazines et devient une personnalité incontournable de la vie parisienne de la nuit. On la voit aux côtés de l'écrivain Albert Camus, de Sartre et Simone de Beauvoir dont elle s'était pourtant moquée la première fois, de Jacques Prévert et de Kosma, de Claude Luther, de Vadim. Un peu plus tard, elle y croquera aussi Françoise Sagan dont le comportement assez peu conventionnel la séduit.

Convaincue par quelques amis, Juliette Gréco se lance dans la chanson en 1949 lors de la réouverture du **Bœuf sur le Toit**, une autre haut temple de l'expression culturelle. Sans plus attendre, de nombreux écrivains et poètes lui écrivent des textes. Dès ses débuts, Juliette Gréco possède donc un répertoire très riche où la belle poésie vivifiante prend toute sa place.

Si tu t'imagines fillette, fillette

Si tu t'imagines qu'ça va qu' ça va qu'ça

Que ça va durer...

Ce que tu te gourre !

Les paroles de ce premier grand succès sont devenues éternelles. *Si tu t'imagines* est dû à Raymond Queneau. Jacques Prévert lui écrira *Les feuilles mortes*, dont elle sera l'un des premiers interprètes. Elle a soudain accès aux plus beaux textes de la poésie française de l'époque et remporte un véritable succès ! Il faut dire que son interprétation juste et sensuelle ajoutée à la qualité des textes est un indéniable plus. Et, face à des publics de choix, ce style sensuel et grave trouve rapidement des adeptes en nombre.

Juliette Gréco et le cinéma...

Après quelques cours, Juliette Gréco décroche rapidement quelques petits rôles à la Comédie Française. Sans doute, sa voix naturelle et un timbre unique l'ont-ils faite repérer. Une diction à laquelle ses incontestables dons de tragédienne ajoutent une certaine profondeur.

C'est en 1946, dans *Victor ou les enfants au pouvoir*, que Juliette fait ses vrais débuts de comédienne au Théâtre de la Gaîté Montparnasse. En 1949, Jean Cocteau lui offre un rôle dans le film *Orphée* aux côtés de Jean Marais.

Une intense activité cinématographique entreprise durant les années 50 après Orphée va lui faire désertir quelque peu la chanson à partir de 1954 et d'un premier Olympia. Elle n'y reviendra vraiment que plus tard, durant les années 60. A New-York, ses interprétations des plus grands auteurs français enthousiasment les Américains et voient Hollywood la courtiser.

C'est sur le tournage du film de Jean-Pierre Melville *Quand tu liras cette lettre* que Juliette Gréco rencontre son futur époux, le comédien Philippe Lemaire. Mais après la naissance de leur fille Laurence-Marie, ils divorcent. Elle épousera par la suite un autre comédien : Michel Piccoli qu'elle quittera également un peu plus tard. « *Je crois qu'il ne faut pas attendre*, a-t-elle dit un jour à propos des discordes sentimentales, *il faut partir avant* ».



Juliette Gréco a enchaîné plusieurs films : *Elena et les hommes* (1955) de Jean Renoir, *La Châtelaine du Liban* (1956) de Richard Pottier, *Bonjour tristesse* (1957) d'Otto Preminger, *C'est arrivé à 36 chandelles* d'Henri Diamant-Berger.

Séduit, le producteur Darryl Zanuck lui offre la même année un petit rôle dans *Le soleil se lève aussi* d'Henry King, une adaptation du roman d'Ernest Hemingway. Sur le tournage qui se déroule à Mexico, Gréco côtoie les plus grandes stars américaines : Tyrone Power, Errol Flynn, Ava Gardner et Mel Ferrer. Elle obtient le premier rôle de *La Rivière des alligators* (1957) de Vincent Sherman. Puis l'année suivante, Zanuck lui consacre une superproduction, *Les Racines du ciel*, inspirée du roman de Romain Gary et réalisée par John Huston. L'aventure hollywoodienne se poursuit sous la direction de Richard Fleischer : *Drame dans un miroir* (1959) avec Orson Welles et *Le Grand Risque* (1960) avec Stephen Boyd. Elle attendra ensuite 1964 pour jouer Dinah dans *La Case de l'oncle Tom*, une coproduction germano-italo-yougoslave dirigée par Geza Radvanyi. Et 1966, où elle apparaît dans *La Nuit des généraux* d'Anatole Litvak.

Pour le grand public, sa prestation dans *Belphégor*, en 1965, restera l'une des plus marquantes aux côtés de celui qui deviendra par la suite le Commissaire Moulin : le jeune Yves Rénier et du regretté François Chaumette, Sociétaire de la Comédie Française. Car personne n'a oublié cette prodigieuse création de la vieille Radio-Télévision Française des années soixante dont le cinéma s'est inspiré pour en réaliser récemment un remake.

Chanson : le succès se dessine...

Malgré un succès immédiat, Juliette Gréco n'est pas encore très connue du grand public. Son style très intellectuel est fort éloigné d'un répertoire comme celui de Piaf, beaucoup plus axé sur la mélodie populaire..

En 1951, elle enregistre son tout premier disque au nom révélateur, *Je suis comme je suis*. Signée Prévert/Kosma, cette chanson est un des emblèmes de son travail. Avant de monter sur les scènes françaises, on la voit au Brésil et au Etats-Unis où sa participation à une revue "April in Paris" est remarquée. Séduit par cette personnalité mystérieuse, le public ne tarde pas à adhérer à ses compositions marquantes d'un paysage musical. La consécration a lieu sur la scène de l'Olympia en 1954. Cette année-là, la SACEM lui décerne son Grand prix pour le titre *Je hais les dimanches* signé Florence Vèran et Charles Aznavour.

Alors qu'elle avouait avoir longtemps songé à danser avant de s'être persuadée avoir la voix, il lui a manqué au tout début de sa carrière les auteurs qu'elle recherchait. A son retour en France, Juliette Gréco rencontre Gainsbourg, un jeune musicien timide dont le talent original a attiré son attention. Il lui écrira des chansons de 59 à 63, enregistrant notamment *La Javanaise* en 63.

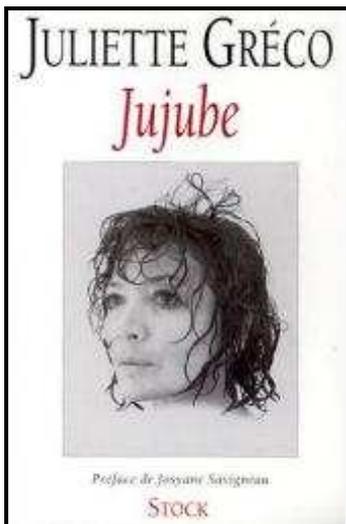


En 1960, elle crée *Il n'y a plus d'après* de Guy Béart, puis en 1961, *Jolie Môme* de Léo Ferré. La même année, elle remonte sur une scène parisienne à Bobino, avant de retrouver l'Olympia l'année d'après.

En 1966, elle partage la scène du TNP avec Georges Brassens (*en photo ci-dessus*) pour lequel elle a une grande admiration. Déjà dans les années 50, après l'avoir rencontré aux Trois Baudets et avoir été « *pétrie d'amour pour ce mec* » elle avait interprété sa célèbre *Chanson pour l'Auvergnat*. En 1967, elle reprend *La chanson des vieux amants* signée d'un autre grand, Jacques Brel. Les tournées internationales s'enchaînent qui la voient s'imposer dans le monde entier. On apprécie sa force, l'élégance et la qualité de ses récitals. Apparaissant sur scène dans une robe noire faisant ressortir la pâleur de son visage et ses yeux de chat, l'intensité de ses expressions s'en trouve décuplée.

En 1968, elle interprète au Théâtre de la Ville une de ses plus célèbres chansons : *Déshabillez-moi*, titre dans lequel la chanteuse joue sur l'aspect sensuel et mystérieux de son personnage.

Au début des années 70, Juliette Gréco rejoint Barclay, puis quelques années plus tard Polygram, changeant plusieurs fois de label en proie à une certaine instabilité. De retour au Théâtre de la Ville en 1975, avant de sortir un album en 76, la plupart des titres créés dans les années 70 sont signés Gérard Jouannest pour la musique. Celui qui avait beaucoup travaillé avec Jacques Brel, deviendra son pianiste et arrangeur attitré.



Une biographie...

En 1982 son autobiographie *Jujube* voit le jour, publiée chez Stock, dans laquelle elle se livre, avec ses rêves, ses douleurs, sa solitude et ses angoisses. Un ouvrage qui sera suivi par de nombreux autres livres, illustrant la grande popularité de l'artiste. Puis en octobre 1983, elle fait son grand retour à l'Espace Cardin, parallèlement à la sortie de son nouvel album *Gréco 83*. On y découvre des textes de l'écrivain Georges Coulonges, du poète Pierre Seghers, de Ferrat, de Claude Lemesle ou de Boris Vian. La plupart des musiques sont de Gérard Jouannest.

Vedette internationale, Juliette Gréco continue de voyager et de chanter dans une dizaine de pays par an. A partir des années 90, elle sera néanmoins beaucoup plus présente sur la scène musicale française. On la verra ainsi à l'Olympia après sept ans d'absence en France et au Festival du Printemps de Bourges, où un malaise l'obligera cependant à cesser son spectacle et à reconduire sa prestation l'année suivante où un hommage lui sera alors rendu.

En 1993, Juliette fait appel à Etienne Roda-Gil, le parolier de Julien Clerc, et aux Brésiliens Caetano Veloso et Joao Bosco. Fidèle au passé, elle est aussi très tournée vers la jeunesse. Les nouveaux auteurs et interprètes l'intéressent beaucoup et elle est toujours prête à les écouter, voire à travailler avec eux. De la même façon, son public touche autant les gens de sa génération que les plus jeunes

qui, comme Abd al Malik disent d'elle qu'elle est aujourd'hui la rappeuse n° 1 en France. Sans subir les modes, son répertoire les survole avec élégance. Tout comme son aînée Yvette Giraud, elle se passionne également pour le Japon où la chanteuse retournera très régulièrement.

Nouvel album à l'automne 98 avec *Un jour d'été et quelques nuits*. Les textes sont tous signés de Jean-Claude Carrière et mis en musique par Gérard Jouannest. A la fin de l'été, Juliette Gréco est décorée des Insignes d'Officier de l'Ordre national du Mérite par la Ministre de la Culture : Catherine Trautmann. Invitée par l'Alliance Française, elle donne deux récitals triomphaux à New York.

En 2000, la chanteuse continue de donner des récitals en France, en Allemagne et en Suisse. On la voit à Lisbonne et en Norvège en 2001. Suit une tournée canadienne au cours de l'été 2001 après quelques pépins de santé qu'elle surmonte rapidement. En 2003, elle chante sur un nouvel album : *Aimez-vous les uns les autres, ou bien disparaissez !* Trois ans après, en décembre 2006, sortira un



nouvel opus de Juliette Gréco intitulé *Le temps d'une chanson*. Un disque rassemblant des titres qu'elle a célébrés à travers le monde entier, qu'elle aime chanter même s'ils n'ont pas été écrits spécialement pour elle.

Avec elle, la poésie est descendue dans la rue...

Les plus grands ont écrit pour elle plus de cinquante ans durant. Avec, dernièrement, Jean-Claude Carrière auteur de l'album *Un jour d'été et quelques nuits* (1998), Aragon avec *La Rose et le réséda* mis en musique par Bernard Lavilliers, Gérard Manset avec *Je jouais sur un banc*. Art Mengo a signé la musique de *Pour vous aimer*, écrit par Marie Nimier et Jean Rouaud, et de nouveaux talents comme Christophe Miossec ou Benjamin Biolay. Il est vrai qu'elle s'est régulièrement appliquée à révéler de nouveaux auteurs et compositeurs, une démarche artistique qui l'a toujours enthousiasmée bien plus que d'écrire elle-même ses chansons. Sans aucun prêche ni leçons à l'égard des autres, en montrant simplement un chemin ouvert et en prenant des risques en permanence, avec une sorte de force naïve, celle de ceux qui donnent le sentiment de se moquer de perdre ce qu'ils ont acquis. Brel disait d'elle que « *c'était un mec* » !

En 2007 elle reçoit une Victoire d'Honneur aux Victoires de la Musique. L'an passé, Juliette enregistre *Roméo et Juliette* sur l'album *Dante* du rappeur Abd Al Malik, un garçon qu'elle trouve beau, généreux et attentif aux autres.

En phase avec la jeune génération, son dernier disque *Je me souviens de tout*, sorti au printemps 2009, en donne une nouvelle preuve puisque la jeune Olivia Ruiz en a signé la majorité des textes et des mélodies. « *J'aime la nouveauté, la création, l'effervescence, l'audace, la jeunesse. Je suis une chanteuse vivante pour faire de la musique vivante. J'aime les jeunes et je déteste les adultes* ». On y retrouve quelques autres vieilles connaissances comme Brigitte Fontaine, Areski ou Maxime Le Forestier. L'album sera enregistré en quatre jours chez Juliette Gréco, dans le vieux presbytère qui lui sert de maison, dans l'Oise près de Liancourt. Il faut l'écouter interpréter une création d'Olivia Ruiz *La chambre des dames* pour comprendre ce qui fait encore avancer Juliette. « *Je n'ai pas horreur du passé mais j'aime demain* » confiait-elle au même Michel Drucker dans un récent Vivement Dimanche. Assister à un récital de Gréco, il est vrai que c'est vivre un moment unique et un déferlement d'émotion. C'est aussi assister au spectacle d'une interprète qui sait transcender magnifiquement le matériau qu'on lui a apporté !

Sensible aux grandes causes...

Forte d'une conscience politique qui la rend sensible aux grandes causes, profondément humaniste, Juliette Gréco a souvent utilisé son répertoire et sa notoriété pour réagir. C'est le cas lors d'un récital à Santiago du Chili pour protester contre Pinochet. Malgré un échec relatif, Juliette Gréco reste fière de cet acte de résistance dans un pays où la contestation était alors violemment réprimée.

Lorsqu'elle revient sur les grands épisodes de ses contestations et notamment sur l'épisode du *Déserteur* de Boris Vian, elle se plaît à dire que « *quand elle n'était pas interdite, elle n'était pas souhaitée* »... Elle se souvient du reste parfaitement de ses engagements et de ses colères, avouant que c'est un peu comme la religion, cela ne s'oublie pas.

« *Barbara est morte de ne plus pouvoir chanter. Je pense que ce sera pareil pour moi*, ajoute-t-elle. *J'ai une vraie passion pour mon métier. Sur scène, je fais l'amour d'une manière profonde. Ce que j'aime chez les autres, ce n'est pas l'image de moi que je lis dans leurs yeux, ce que j'aime chez les autres ce sont eux. La vie continue. Chaque soir, entrer en scène comme si c'était la première fois, chaque soir comme si c'était la dernière...* »